

ENTRE
LES
FEUILLES

UNE FEMME

« S'il arrivait un jour, en quelque lieu sur terre,
Qu'une entre vous vraiment comprît sa tâche austère,
Si, dans le sentier rude avançant lentement,
Cette âme s'arrêtait à quelque dévouement,
Si c'était la Bonté sous les cieus descendue,
Vers tous les malheureux la main toujours tendue,
Si l'époux, si l'enfant à ce cœur ont puisé,
Si l'espoir de plusieurs sur Elle est déposé,
Femmes, enviez-la. Tandis que dans la foule
Votre vie inutile en vains plaisirs s'écoule,
Et que votre cœur flotte, au hasard entraîné,
Elle a sa foi, son but et son labeur donné.
Enviez-la. Qu'il souffre ou combatte, c'est Elle
Que l'homme à son secours incessamment appelle,
Sa joie et son appui, son trésor sous les cieus,
Qu'il pressentait de l'âme et qu'il cherchait des yeux,
La colombe au cou blanc qu'un vent du ciel ramène
Vers cette arche en danger de la famille humaine,
Qui, des saintes hauteurs en ce morne séjour,
Pour branche d'olivier a rapporté l'amour. »

Louise Ackermann, *Le Parnasse contemporain*, III (1876)

À PROPOS DE PHÈDRE!

LES INSPIRATIONS DE FRANÇOIS GREMAUD :

Le livre (2 livres, en fait) :

La mythologie d'Edith Hamilton (1942), un des ouvrages - parmi d'autres - dans lequel j'ai adoré plonger pour éclairer les origines mythologiques des personnages de la pièce.

Dire le vers Jean-Claude Milner et François Regnault (1987). J'avais envie que Romain puisse trouver sa liberté de dire le vers, tout en connaissant parfaitement les règles qui le régissent.

Le film :

Phèdre de Pierre Jourdan (1968), avec Marie Bell, un film délicieusement suranné. J'aime particulièrement l'usage qui est faite de la musique de François Couperin.

La musique :

Trois leçons de Ténèbres de François Couperin (1714), particulièrement la troisième leçon à deux voix, dans la version de Jordi Savall. Je l'associe à la mort de Phèdre grâce au film de Pierre Jourdan.

Le tableau :

Phèdre d'Alexandre Cabanel (1880), à admirer au Musée Fabre de Montpellier.

La photographie :

Photo d'Agnès Varda, Maria Casarès dans *Phèdre* de Jean Vilar (1957). Romain et moi avons plus tard, lors du Festival d'Avignon, eu la chance de pouvoir admirer les véritables planches contact prises par Agnès Varda, ainsi que toucher la robe verte (!!!) portée par Casarès dans la mise en scène de Vilar. Un délicieux souvenir.



PORTRAIT

Cécile Vercaemer-Ingles, ce geste au service du costume

Simplement poser les pieds sur les pédales. Écouter le son que cela fait, regarder longtemps, retenir le geste. « Elle était tellement jolie cette machine, et ma grand-mère l'utilisait tellement, que tout vient peut-être finalement de là », dit-elle. « Cela me surprenait de devoir pédaler alors que cela peut fonctionner à l'électricité, mais cela me fascinait. Et puis, c'était une Singer ». Et il y a comme ça des mots qui raniment une histoire de famille. Singer pour les unes, Bernina pour les autres... On revoit le corps penché, le tissu qui défile, les mains autour de l'aiguille, le savoir-faire de la mère, de la tante, de la grand-mère, de la sœur...

Ensuite est venu le soutien-gorge conique de Madonna. Celui dessiné par Jean-Paul Gaultier, celui qui fit scandale, qui devint incontournable, et que tout le monde dans la mode jalousait, filles comme garçons. « Je voulais être couturière pour travailler avec lui. Ce gars est juste extraordinaire. Il a le talent et l'audace qui font la différence. » Alors viennent les études de couture et il y a une rencontre importante. Mme Chatenoud. « J'avais quinze ans et elle avait une rigueur et une générosité folles, une façon de se tenir, de coudre d'une grande élégance. Elle m'a marquée à vie. Elle nous disait toujours : " les filles, attachez-vous les cheveux ". C'est un conseil que je partage encore aujourd'hui. Les cheveux longs, au-dessus d'une machine, ça peut très mal finir... »

À Lyon, en étude d'habillage, vient alors la découverte du monde du spectacle, elle a dix-sept ans. S'enchaîne un premier stage à Carouge, déjà. Elle est passionnée, douée, on la rappelle.

Pour son projet de fin d'études de costumière, elle réalise alors un costume pour la reprise des *Fourberies de Scapin*. La voie est désormais engagée. « Si on percevait en moi quelque chose de bon pour ce métier, alors c'est que ce boulot était fait pour moi. Ou, plutôt, je dirais que nous étions faits l'un pour l'autre. Maintenant j'arrive à la fin de ma vingtième saison et je n'ai aucune lassitude. Recoiffer une perruque, remettre correctement une moustache, en plus de réparer un gilet ou une robe, ce sont des gestes techniques anciens qui s'apprennent et se renouvellent sans cesse ».

Mais si couturière, tout le monde sait ce que c'est, son autre métier – habilleuse – est plus confus. « Cela consiste à prendre soin des costumes de telle sorte que de la première à la dernière représentation ils soient toujours les mêmes. Le même visuel, le même maintien, le même état. C'est l'entretien des costumes avant et après le jeu, mais c'est aussi bien autre chose. »

Car habiller, c'est savoir s'effacer devant la comédienne ou le comédien, faire de sa présence une discrétion, presque une inexistence. Cela demande d'être à l'écoute mais aussi d'une grande régularité. « Si tu poses une paire de chaussettes à un endroit pour un comédien, il faut qu'elle soit toujours posée au même endroit durant toutes les représentations. Cela devient un rituel. Un comédien ou une comédienne a déjà tant en retenir, on ne va pas lui demander en plus de chercher ses costumes. » Il faut donc ajouter au mot de coudre, puis d'habiller, celui d'assister, avec ce que cela comporte d'exigence.

Désormais très peu, trop peu de théâtres emploient des habilleuses fixes et cette non-reconnaissance de ce métier le met doucement en péril. Il n'y a ainsi pas de Molière d'habilleuse, ou de récompense officielle. Dommage. On aurait voulu entendre Cécile Vercaemer-Ingles dire en pleine lumière combien elle aime ce métier de l'ombre. On aurait aimé l'entendre rappeler au passage ce mot auquel il se rattache, qui paraît un peu désuet mais qui est si important : « dévouement ». Et on aurait aimé l'applaudir, pour une fois, elle aussi.